SIGNALÉTIQUE

Philippe Quinton

La quotidien de la signalétique

Les dispositifs de signalétique sont omniprésents dans nos environnements quotidiens, de vie, de travail, de loisirs. Placés au cœur des activités humaines, ce sont de grands serviteurs de l'information et de la communication, mais pas toujours traités et utilisés comme ils le mériteraient. Comment pourrions-nous "lire" ou utiliser la ville aujourd'hui sans ces signalétiques omniprésentes ?

Les fonctions des signalétiques

La vocation utilitaire, fonctionnelle des systèmes signalétiques semble aller de soi et obéir à des caractéristiques génériques, mais toutes ne sont pas égales. On peut en distinguer plusieurs catégories adaptées à des objectifs bien différents mais qui peuvent s'entre mêler. Il y a celles qui appellent un comportement de la part des publics (réglementation, appel à la prudence, injonction, interdiction…), les enjeux peuvent être vitaux dans tous les environnements urbains et naturels ; celles qui orientent, signalent, guident, le cas le plus connu étant la signalétique routière et urbaine ; celles qui identifient et différencient (marquages, plaques d'identification, panneaux informatifs, nomination de rues, assignation de fonctions…) ; celles qui hiérarchisent des espaces (partitionnements au sol, hiérarchisation de niveaux, affirmations de statuts, etc.) ; celles qui fournissent une aide à la décision, guident l'usager dans ses choix (information, localisation, etc.) ; enfin, celles qui ont pour objectif d'expliquer, de commenter. Cette complexité montre que l'approche "fonctionnaliste" ne suffit plus pour décrire les processus d'information et de communication à l'œuvre dans ces divers dispositifs signalétiques qui mettent en acte des "paroles graphiques" spécifiques.

Les fonctions pragmatiques

Tout système signalétique agit dans un contexte, participe d'un processus de communication entre usager et environnement. Il faut l'envisager d'un point de vue à la fois technique, sémiotique et social, et surtout comme discours, ce qui modifie radicalement les critères et perspectives d'analyse sémiotique. *In situ*, le moindre "signe graphique", le moindre "panneau" n'est jamais passif puisqu'il contribue à modifier le statut pragmatique du contexte dans lequel il s'inscrit, à engager une signification, à interpréter une situation, un fait ou un phénomène (voir les travaux de Harris). Un panneau n'est donc pas qu'un "support" ou un "mobilier", mais un acteur délégué dans la volonté d'ordonnancement du monde, dans la construction de relations spécifiques entre les parties prenantes en présence, à travers les énoncés, les énonciations et les énonciataires de messages visuels mus par des objectifs structurants. Une signalétique, c'est toujours quelqu'un qui parle à quelqu'un d'autre de quelque chose par *dispositif graphique* interposé, dans un contexte défini, et cela pour une raison bien précise lisible dans les conditions de production de l'objet. Une signalétique engage selon les cas une problématique de connaissance, d'attitude ou de comportement et toujours d'information et de communication. Limiter le travail du concepteur à de la gestion graphique de surface consisterait alors à perdre la dimension sémiopragmatique et architecturale, propre à l'ingénierie communicationnelle qui est celle du designer de dispositifs signalétiques dont le métier est de concevoir des processus de communication visuelle.

Le dispositif signalétique

Ainsi, une signalétique ne se réduit pas à ce que nous connaissons le mieux au quotidien : des “panneaux de signalisation” (routière par exemple) ou à des pictogrammes indiquant les fonctionnalités d’un bâtiment (toilettes, restaurant…). Un dispositif signalétique participe d’un *système d’identification visuelle* et de problématiques architecturales, spatiales, urbaines, environnementales bien plus larges, mais doit aussi agir dans des contextes plus ou moins surchargés par d’autres communications visuelles, sonores et olfactives concurrentes qui sollicitent l’attention des usagers.

Toute “signalétique” peut donc être comprise comme *dispositif* signifiant (ce n’est pas lui qui fait le sens mais l’usager) composé de plusieurs éléments indissociables qui se conçoivent et s’analysent ensemble, tous pouvant d’ailleurs être en apparence confondus. Il s’agit ainsi d’une synergie particulière entre des *objets graphiques* (dessins, typographies, pictogrammes…) ; des *artefacts* (ce sont les “mobiliers”, les supports matériels : panneaux, enseignes, chaussée…) ; des *environnements* matériels et symboliques dans lesquels ils prennent place ; et enfin des *organisations* qui les programment et les agencent *in situ*. Chacune de ces composantes est un système signifiant spécifique et concourt à la production de la signification. Or, on ne retient en général que l’objet graphique pictogramme réputé être le “signe” essentiel, le roi, de la signalétique, ce que nous devons sans doute à la tradition de l’enseigne comme objet graphique identifiant qui se confond avec son support matériel. De la sorte, juger de l’efficience d’un système signalétique en ne considérant que le graphisme des pictogrammes serait un peu sommaire.

Le design signalétique

La signalétique a été pendant longtemps la dernière roue du carrosse, une ligne budgétaire souvent oubliée par des urbanistes peu soucieux des usages et des usagers. Les résultats urbains sont visibles tous les jours (voir le livre de Ruedi Baur sur cette question des “conséquences visuelles de la loi”). Or, concevoir un système signalétique ne se réduit pas à intervenir à la fin de tout pour mettre des typographies ou des logotypes sur des panneaux, à dessiner des pictogrammes… Partout où elle est susceptible de prendre place, la signalétique a un rapport avec l’identité, l’image de marque, la relation au produit, etc. Y travailler suppose de traiter le plus tôt possible les questions relatives aux logiques d’intégration, aux objectifs de communication, à la pédagogie, aux politiques de marque, au spectacle, à la visibilité, à la lisibilité... L’intervention du designer sur l’espace physique et symbolique de la communication visuelle se situe très en amont d’un projet d’architecture et peut amener à modifier les choix d’aménagement d’espace, pour un musée par exemple, de par la réflexion sur les flux, les volumes, les significations des lieux et fonctions que la réflexion sur la signalétique va détailler. Dans l’idéal, un bâtiment bien conçu pourrait être sa propre signalétique, expliciter ses usages seulement à partir de ses configurations spatiales, ses propres matériaux et couleurs, compris alors comme signalétiques à part entière. Sans doute conçoit-on trop souvent la signalétique architecturale comme une fonction réparatrice superposée, comme “légende” ou “mode d’emploi” ajouté à un lieu mal pensé en terme d’usage public. On pourrait ainsi envisager des ouvrages sans adjonctions signalétiques, faciles à comprendre et à utiliser, ce qui serait à l’opposé des grandes surfaces commerciales dont les surcharges signifiantes génèrent une certaine saturation visuelle source de malaise et peu efficientes. Le système signalétique idéal serait sans doute celui qui sait être juste là où une demande apparaît.

La signalétique universelle

Dans un contexte réputé “mondialisé”, la signalétique pose la question de l’universalisation des systèmes symboliques et de leur compréhension par toutes les cultures, notamment pour les systèmes qui ont une vocation internationale (les pictogrammes standardisés des aéroports ou des Jeux Olympiques par exemple). On peut observer dans ce domaine une

certaine homogénéisation des principes, configurations, modèles et “grammaires” graphiques qui cohabite sans problème avec les idiolectes locaux. Chaque pays agence ainsi des variables locales dans les graphismes, les couleurs, les matériaux et les mobiliers utilisés, en essayant de concilier local et global, universalité et particularité.

Bibliographie

ARTHUR Paul et PASSINI Romedi - Wayfindind. People, signs and architecture. - Mac Graw Hill Toronto 1992.

BAUR Ruedi - La loi est ses conséquences visuelles - Lars Müller Publishers 2006

BAUR Ruedi - série de petits livres sur les créations de systèmes signalétiques, Éd. JM Place : “Cité universitaire de Paris” (2004) - “Expo 02” (2003) - Koln Bonn Airport” (2003) - Identité visuelle du Centre Pompidou (2001) - “Lyon, système d’orientation pour la ville et son agglomération” (2001).

HARRIS Roy - Sémiologie de l’écriture - CNRS Éditions 1993

WILDBUR Peter et BURKE Michael - Le graphisme d’information - Thames & Hudson 2001